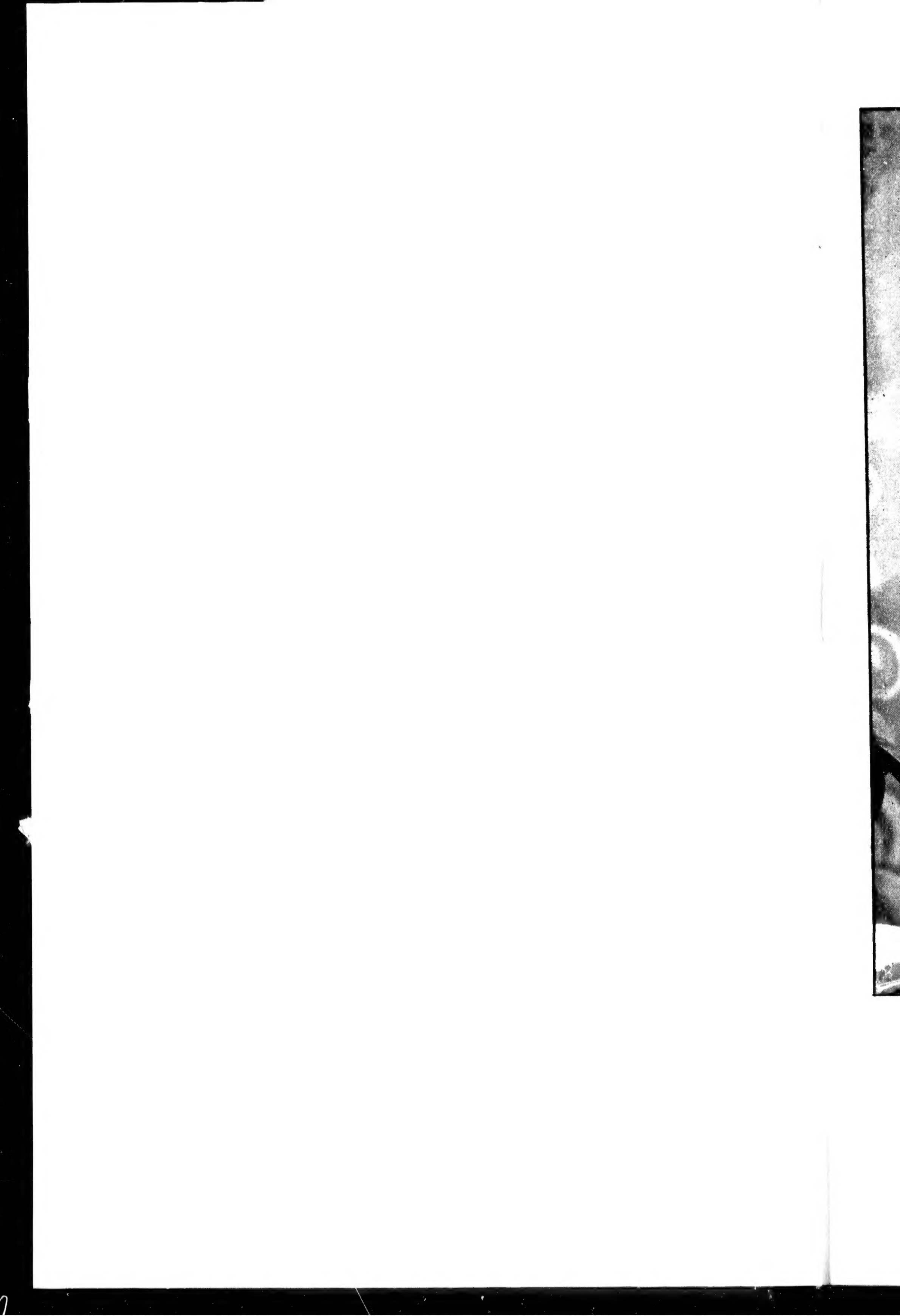
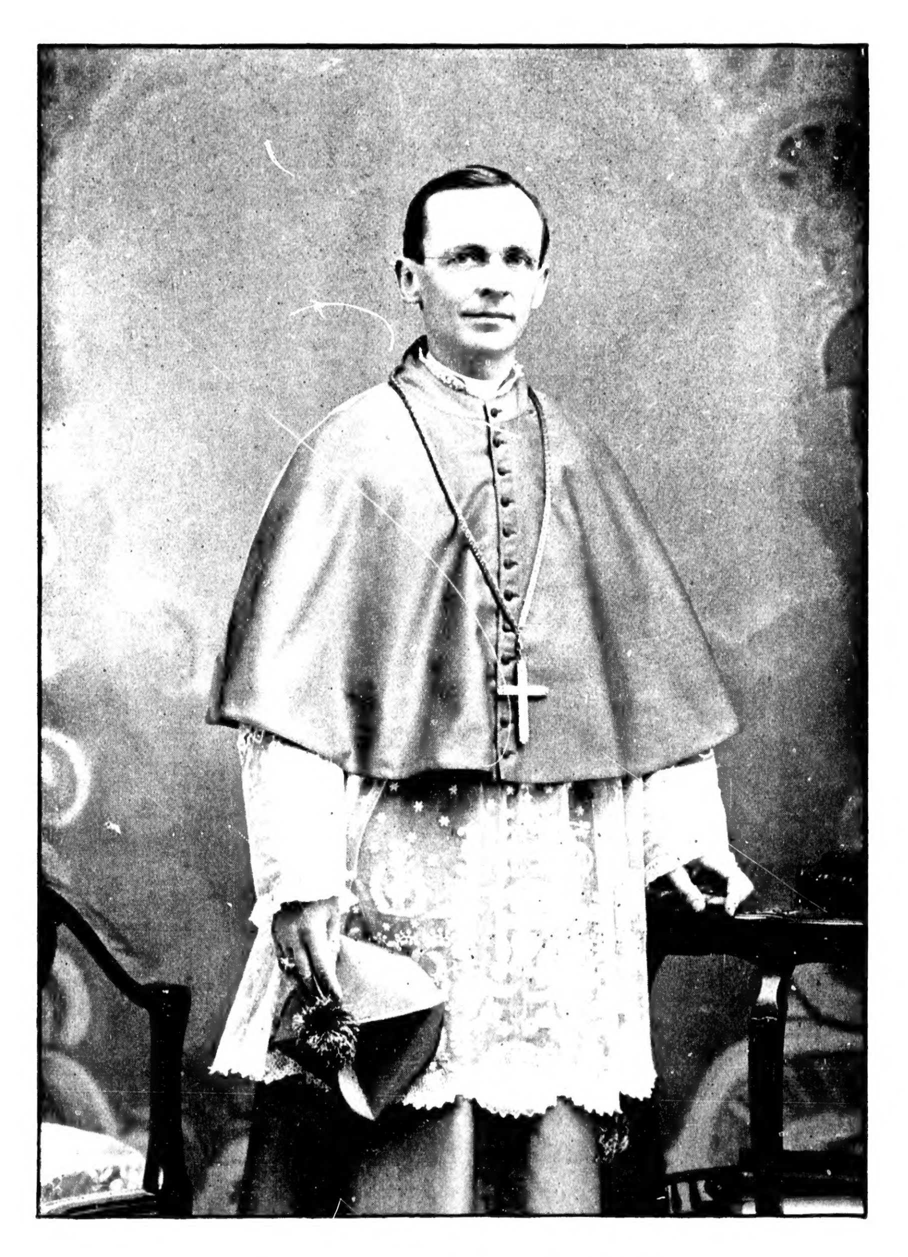




MGR. PAUL BRUCHÉSI

Archevêque de Montréal.

à

c
d
A
p
s
m
d
F
L
s
m
d

q
l'
la
m
tr
cé
la
fr
de

La Revue des Deux Frances.
Août 1898

Mgr P. N. BRUCHESI

Voilà un nom à forte saveur italienne; mais il cache une âme et un cœur bien français.

Le père du présent archevêque de Montréal est, en effet, de descendance italienne, mais sa mère appartient à l'une des plus vieilles familles françaises de notre pays, la famille Aubry. Au reste, depuis déjà longtemps que les ancêtres paternels du digne prélat ont immigré chez nous, la famille s'est assimilé entièrement les caractères distinctifs de notre nationalité. Quant à Mgr. Bruchési lui-même, il suffit de le lire ou de l'entendre pour savoir jusqu'à quel point la France et tout ce qui est d'Elle savent ravir son affection. Les pélerins de Lourdes, qui eurent l'avantage d'entendre ses sermons éloquents, l'an passé, aux pieds de la statue miraculeuse, en la fête de l'Immaculée Conception, sont demeurés amplement édifiés à cet égard.

C'est vers 1855 que naquit, en plein Montréal, dans le quartier Saint-Antoine, l'un des plus récents de notre cité, l'enfant qui devait devenir, quarante-deux ans plus tard, à la suite des Lartigue, des Bourget et des Fabre, dont la mémoire vit toujours de leurs ouailles tant révérée, le quatrième évêque et le deuxième archevêque de ce vaste diocèse de quatre cent mille âmes, l'un des plus importants de la catholicité, de cette Ville Marie fondée par ce noble français Paul Chomédey de Maisonneuve, et communément dénommée aujourd'hui la Rome de l'Amérique.

Elève des Frères des Ecoles Chrétiennes, le jeune Bruchési montrait, dès lors, les hautes qualités d'intelligence supérieure, le grand jugement d'ardeur et d'assiduité au travail, de conduite exemplaire, de bonhomie et de courtoisie dont il ne s'est jamais départi depuis et qui lui ont gagné l'admiration affectueuse de tous ceux avec qui il s'est trouvé en contact.

Passant sous la direction des Messieurs de Saint-Sulpice, au petit et au grand séminaire de Montréal, le jeune Bruchési développa, dans le cours de ses études secondaires, la série des succès qu'il avait esquissée à l'Ecole primaire. Là, il eut pour compagnons d'études d'autres élèves de talents supérieurs avec qui il se lia d'amitié, et qui sont devenus, quelque temps avant sa propre élévation à l'épiscopat, l'évêque de Valleyfield, S. G. Mgr. Joseph-Médard Emard, et l'archevêque de Saint-Boniface, S. G. Mgr. Louis-Philippe Adélard Langevin.

Pendant que celui-ci entrait dans la congrégation des Oblats de Marie Immaculée et se faisait missionnaire, jusqu' à ce que son illustre confrère, le vénéré Mgr. Taché l'appelât auprès de lui pour en faire son successeur, les jeunes abbés, Emard et Bruchési, enrôlés dans le clergé séculier, s'en allaient à Rome poursuivre leurs études théologiques et puiser à la source même de la pure doctrine catholique les éléments de la science profonde et limpide qui les distingue.

Ordonné prêtre dans la Ville Eternelle, après avoir pris avec très grande distinction tous les degrés romains en sacrée théologie et en philosophie, l'abbé Bruchési rentra au Canada et revint mettre son zèle et ses talents à la disposition de son évêque, Mgr. Fabre. Voulant mettre en exercice tour à tour les ressources si diverses et si abondantes dont disposait le jeune abbé, son vénérable prédécesseur lui confia successivement différentes positions dans le ministère. Chapelain ou bien vicaire à la paroisse Saint-Joseph de Montréal, sa paroisse natale, sous M. le curé Leclerc, qui s'y trouve encore et qui conserve de son ancien petit vicaire devenu son archevêque bien-aimé, le plus touchant

souvenir, l'abbé Bruchési s'acquitta de toutes ses fonctions avec un rare bonheur, avec une heureuse fécondité d'apostolat.

Mais son mérite lui réservait, avant peu, une sphère d'action supérieure. Connaissant la grande valeur du jeune prêtre, l'archevêque de Québec, feu le cardinal Taschereau sollicita de son collègue de Montréal la faveur de pouvoir amener l'abbé Bruchési à Québec, comme professeur à l'Université Laval. C'était une couple d'années après le retour de Rome. Dans la vieille cité de Champlain, le jeune professeur universitaire trouva de brillants succès, en rapport avec ses mérites et propres à le mettre encore bien davantage en lumière. Non-seulement ses leçons à l'Université, mais ses sermons et ses conférences lui eurent acquis bien vite la plus enviable réputation de savoir, d'éloquence et de vertu.

Deux années, cependant, du travail ardu auquel s'était livré l'abbé Bruchési, à Québec, avaient suffi à épuiser ses forces et rendre chancelante sa santé. Il dut se résoudre à quitter ses chères études, se séparer des chauds et dévoués amis qu'il s'était su faire, et partir en Europe, afin d'y chercher le repos et la distraction pendant quelques mois. Au nombre de ces amis qui le virent partir avec le plus grand chagrin était l'abbé Bégin d'alors, avec qui il avait noué de fortes attaches d'affection, et qui se trouve aujourd'hui son collègue dans l'épiscopat, sur le siège métropolitain de Québec. S. G. Mgr. Bégin, l'ami de cœur de Mgr. Bruchési, a été choisi par celui-ci pour son prélat consécrateur, en août 1897.

En Europe : France, Espagne, Suisse, Italie, l'abbé Bruchési, dont l'urbanité à toute épreuve eut toujours tant d'attirance, lia de nouveau de fortes et honorables amitiés. Il retrouva surtout la santé qu'il avait failli perdre, et après une douzaine de mois d'absence, il revenait à Montréal, disposé comme jamais à poursuivre la tâche apostolique.

Cette fois, Mgr. Fabre voulut l'attacher à sa personne. Il le fit entrer presqu'immédiatement à l'évêché, pour en faire bientôt après l'un des chanoines de son chapître métropoli-

tain, après qu'il eût lui-même reçu le *pallium* et fut devenu archevêque, en 1887.

Presqu'en même temps, M. le chanoine Bruchési devint professeur d'apologétique chrétienne à la Faculté de théologie de l'Université Laval, à Montréal, et son évêque lui assigna le poste difficile d'archidiacre, chargé de contrôler la comptabilité des fabriques et de régler, au mieux du possible, les difficultés paroissiales surgissant constamment au sein d'une administration aussi considérable. Dans ce nouveau rôle si difficultueux, le chanoine Bruchési trouva l'occasion d'exercer et de faire valoir les précieuses qualités diplomatiques dont il est doué. Encore là, le respect et l'estime de tous ceux avec qui il traita lui furent bien vite et définitivement acquis.

En 1893, M. le chanoine Bruchési, déjà bien connu comme un fin lettré, un intellectuel, un penseur, un studieux de haute marque, occupant en ce temps-là le fauteuil présidentiel de l'importante commission scolaire catholique de la ville de Montréal, fut choisi par le gouvernement provincial de Québec pour diriger l'exposition des travaux scolaires de la province, qu'il avait été décidé de tenir à la grande exposition universelle colombienne de Chicago. Le chanoine Bruchési, toujours dévoué aux grands intérêts de l'éducation, accepta généreusement la tâche proposée. Il s'y voua avec tout son cœur et son talent, et il en fit un immense succès, dont les échos glorieux pour la nationalité française se sont répercutés dans les deux mondes. Et il acheva, par cette action patriotique d'éclat, accomplie avec autant de modestie que de savoir et de dévouement, de mettre le sceau à la réputation brillante et sympathique qu'il avait déjà conquise, dans la première phase de sa carrière apostolique.

Aussi, quand l'Eglise de Montréal devint veuve de son premier pasteur par la mort de Mgr. Fabre, le 30 décembre 1896, le nom du chanoine Bruchési, l'un des fils de prédilection du prélat défunt, fut-il tout de suite dans toutes les bouches parmi ceux des candidats les plus probables à l'onéreuse mais honorable succession. Et, lorsqu'après six

mois d'attente, on apprit que la sollicitude de Léon XIII avait enfin désigné le chanoine Paul Napoléon Bruchési pour être le nouvel archevêque de Montréal, ce fut un concert de réjouissances générales et cordiales, non-seulement parmi les catholiques, mais parmi tous les chrétiens dissidents du vaste archidiocèse. Elu le 25 juin, en la fête du Sacré-Cœur de Jésus, Mgr. Bruchési voua une dévotion spéciale à ce Divin Cœur. Il en introduisit le précieux emblème en ses armoiries ; il choisit pour devise : *In domino confido* : « Je me confie dans le Seigneur » ; il se plut à s'entendre appeler l'évêque du Sacré Cœur.

Dans les premiers jours du mois d'août suivant, Mgr. Bruchési était sacré évêque, en son église cathédrale de Saint Jacques-le-Majeur, à Montréal, par Mgr. Bégin, archevêque de Cyrène, devenu depuis archevêque de Québec assisté de N. N. S. S. les archevêques Duhamel d'Ottawa et Langevin de Saint-Boniface. Le sermon du sacre fut prononcé par l'évêque de Valleyfield, Mgr. Emard, et ce fut une belle page d'éloquence apostolique et fraternelle, rappelant et complétant cet autre sermon mémorable qu'avait prononcé le chanoine Bruchési, au sacre de son frère, le premier évêque de Valleyfield, le 8 juin 1892. A signaler ici, en passant, la fondation commune de la *Semaine Religieuse* de Montréal effectuée par les abbés Emard et Bruchési, quand ils résidaient ensemble à l'évêché de Montréal, vers 1885.

La réponse que fit Mgr. Bruchési à l'adresse de son clergé diocésain, à celles de ses ouailles françaises et irlandaises, et de son frère en épiscopat, qu'il retrouvait au nombre des évêques ses suffragants, en cette journée de son sacre, restera comme un impérissable monument de cette grandiose circonstance. Il ravit d'emblée, ce jour-là, la filiale ou fraternelle affection, avec l'admiration sincère, des vingt évêques, des centaines de prêtres et des milliers de fidèles présents à cette inoubliable cérémonie.

Depuis cette époque bénie, le nouvel archevêque de Montréal a visité Rome, la France et l'Espagne ; il s'est mis en relations plus intimes avec la plupart des paroisses, des

congrégations si nombreuses, des principaux esprits dirigeants de son archidiocèse, des autorités civiques et politiques, avec les diverses classes sociales, avec les petits enfants de ses écoles, les élèves de ses collèges et couvents, les étudiants de son université qu'il aime tant et dont il est, de droit, comme archevêque, le vice-chancelier, à Montréal : partout le plus cordial accueil lui a été fait, partout il s'en est montré absolument digne.

Orateur à l'éloquence chaude, vibrante et pénétrante, écrivain de grande lignée, apôtre dans la force du terme, éducateur intelligent et progressif, diplomate délicat, Mgr. Bruchési voit s'ouvrir son règne épiscopal sous les plus heureux auspices, qui semblent promettre un pontificat fécond et glorieux pour l'Eglise de Montréal en particulier, pour la foi catholique et la nationalité française en général.

Amédée Denault.

Montréal, juillet 1898.

s diri-
politi-
petits
vents,
il est,
tréal:
il s'en

rante,
erme,
Mgr.
plus
tificat
ulier,
néral.